

A Colombes, une vraie ruche dans la classe !

L'école Lazare-Carnot accueille depuis un mois un apiscope, une ruche pédagogique vitrée, qui permet aux élèves de travailler biologie mais aussi français et maths.



Colombes, lundi 1er juillet 2019. La classe des CP-CE1-CE2 de Bruno Bézier, adepte de la pédagogie alternative Freinet, peut désormais les observer les abeilles à domicile.

LP/Adeline DABOVAL

*Par Adeline Daboval @adaboval
Le 1 juillet 2019 à 18h39*

« Je veux ouvrir l'apiscope ! » Sur le tapis de la classe, Marguerite trépigne.

Elle n'est pas la seule. Tous les élèves de CP, CE1 et CE2 ont hâte d'enlever les plaques de polystyrène qui recouvrent la ruche pédagogique qui a pris place, depuis le 24 mai, dans cette classe de l'école Lazare-Carnot, à Colombes.

« On retire les plaques qui maintiennent la température de la ruche tous les jours, environ trois fois une heure », explique leur enseignant, Bruno Bézier.

C'est lui, adepte de la pédagogie alternative Freinet, qui a eu l'idée de faire entrer les abeilles dans l'école en commandant un apiscope à Jean-Pierre Martin, son inventeur, maître de conférences à Bourges. La fondation Veine a financé les 1 650 € nécessaires à son installation par le biais d'un mécénat.

« On peut rarement se relier à la nature en classe, en ville, explique Bruno Bézier. Et c'est chouette de défendre la biodiversité à notre petite échelle. »

Un tube les relie à l'extérieur

Les enfants en redemandent. « Là, si on met son nez devant le trou, ça sent bon et si on met son oreille, on les entend », clame Tessa, en CE1, en montrant un petit trou circulaire installé sur le côté.

Gaston enchaîne : « Elles font la danse de l'abeille, s'enthousiasme le jeune élève de CP. Elles font des 8 pour indiquer aux autres la position du pollen. »



Les enfants peuvent se rendre à l'apiscope quand ils veulent, par petits groupes. *LP/Adeline Daboval*

Grâce à un tube transparent qui relie l'apiscope à l'extérieur, les abeilles vont butiner les fleurs des jardins des Vallées et reviennent dans la grande ruche vitrée.

« Les abeilles travaillent en coopérative, comme nous », fait valoir Clément. « Moi, j'ai appris que les abeilles avaient plusieurs métiers, souligne Toscane, en CE2. Quand l'abeille naît, elle est nettoyeuse. Son dernier métier, c'est butineuse. »

« Je ne leur ai rien enseigné »

Ses camarades complètent et Bruno Bézier remet dans l'ordre : « nettoyeuse, nourrice, cireuse, magasinnière, gardienne et butineuse. » Enzo, en CE1, résume avec humour : « Avant sur les abeilles, je ne savais rien et maintenant, je sais plein de choses. »



Les élèves tentent de surprendre une naissance... LP/Adeline Daboval

« Je ne leur ai rien enseigné, note pourtant le professeur. Les élèves vont librement par petits groupes voir l'apiscope. Ils notent leurs questions. On répartit les recherches et on partage les réponses. »

Car au-delà des connaissances en biologie, Bruno Bézier s'appuie sur l'apiscope pour nourrir d'autres disciplines. « On travaille l'écrit avec les questions et notre journal de classe, et l'expression orale quand on présente le projet aux autres classes et aux parents d'élèves, liste l'enseignant. Et l'année prochaine, où je conserve les deux tiers de mes élèves, nous ferons des mathématiques en comptant les abeilles. » Un indice, elles ont entre 8 000 et 10 000...



La ruche pédagogique vitrée contient entre 8000 et 10000 abeilles. LP/Adeline DABOVAL